

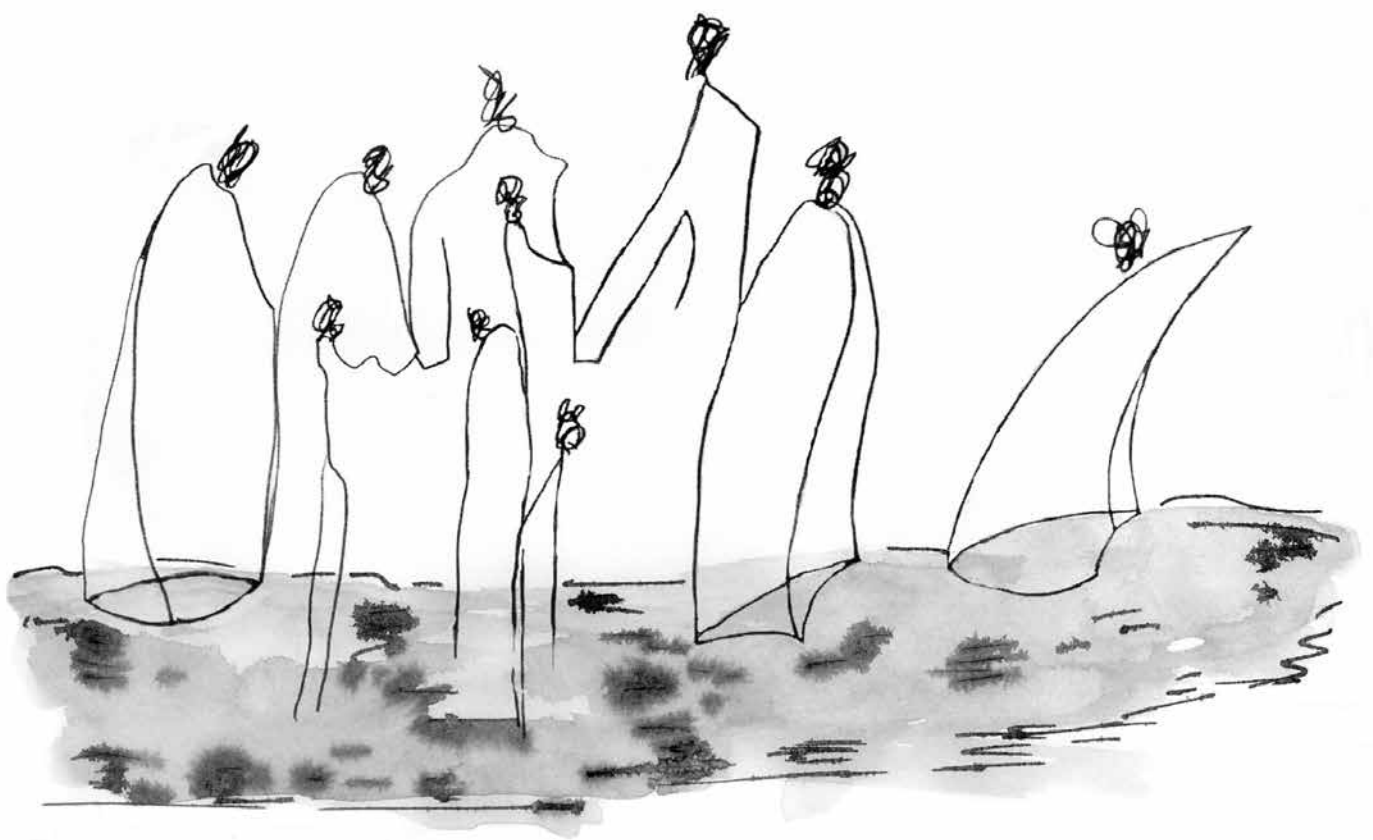
Quête d'humanité

abbaye Saint-Jean d'Orbestier
Château d'Olonne 2016



© Maxime Pateau

Philippe Pateau



Répondant à l'association

« Les amis de l'abbaye Saint-Jean d'Orbestier »,

j'ai le grand plaisir de vous inviter à cette « quête d'humanité »,
vous inviter au sein de la création de peintres, de photographes,
de sculpteurs, de musiciens et de comédiens.

J'ai essayé de traduire la profondeur de l'engagement dans
l'acte de création.

Les peintures et les sculptures ne naissent pas instantanément,
elles sont un fruit à maturation lente.

Un guitariste joue huit heures tous les jours, tout autant qu'un
comédien pour ne pas trébucher à l'instant présent.

Le fruit de ce travail n'existe pas sans celui qui le regarde !
Le sens vous appartient !

« Quête d'humanité »

Que construisons-nous ?

Quelle humanité voulons-nous construire ?

Notre rôle, en vous proposant cette expo « Quête d'humanité »,
est de poser la question.

La réponse est en vous !

Philippe

Je suis l'édifice

Mes amis, mes amis,
Mes amis sonnez trompettes !
Mes amis, mes amis, je suis l'édifice !

Depuis la nuit des temps, je suis l'édifice !
Je l'étais déjà, alors que je n'étais qu'une clairière dans la forêt,
j'étais déjà l'édifice, j'accueillais déjà les quêtes !

Les lieux de quêtes se superposent au fil des temps !
Combien de strates trouverez-vous sous l'édifice ?
Combien ?

Fouillez mon sol, fouillez ma terre,
vous y trouverez des couronnes de gui et de laurier,
vous y trouverez, des vases et des calices !
Vous trouverez des flûtes en os,
vous trouverez des flûtes d'un bois qui ne pousse pas ici !
Fouillez mon sol et vous trouverez des chants sur parchemin
et des chants sur rien, dont il reste juste trois notes !

Fouillez mon sol, fouillez ma terre,
vous y trouverez les strates de l'humanité !
Je suis l'édifice, mon sol est ainsi fait !

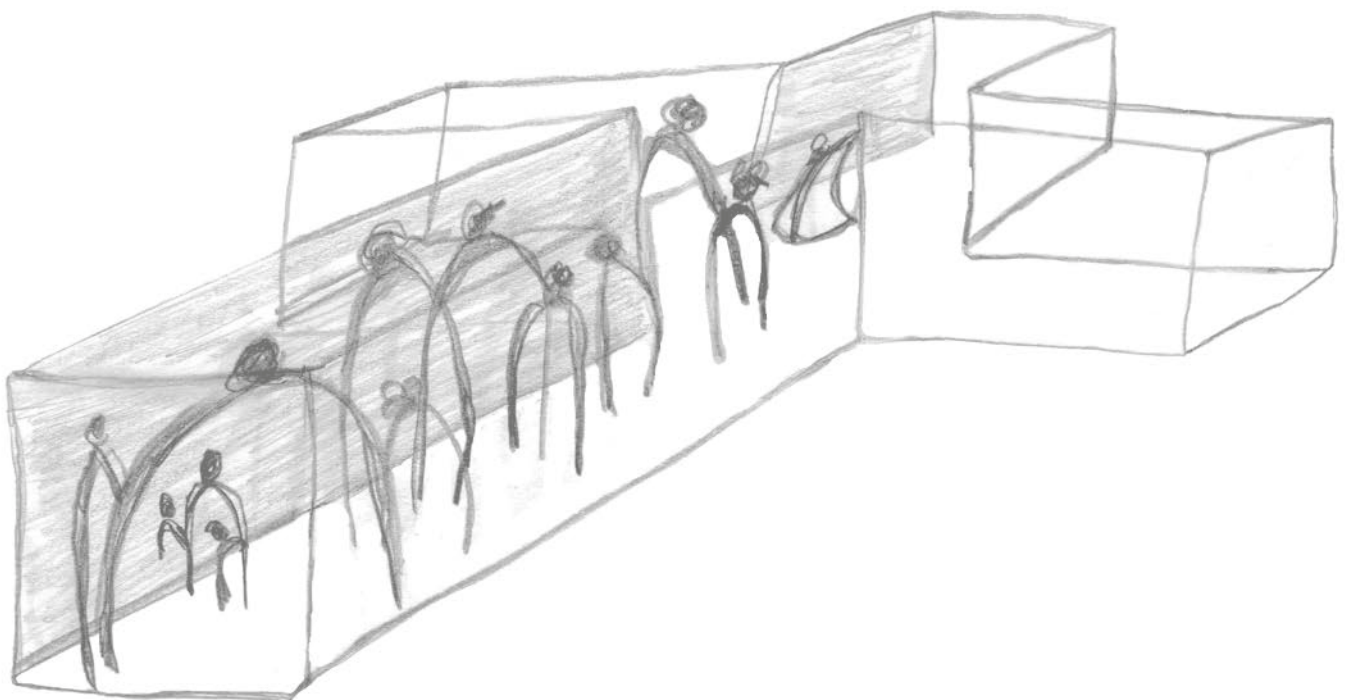
Je suis l'édifice, depuis la nuit des temps,
mes murs ont grandi petit à petit,
puis mes murs ont épaissi,
je contiens maintenant l'espace !

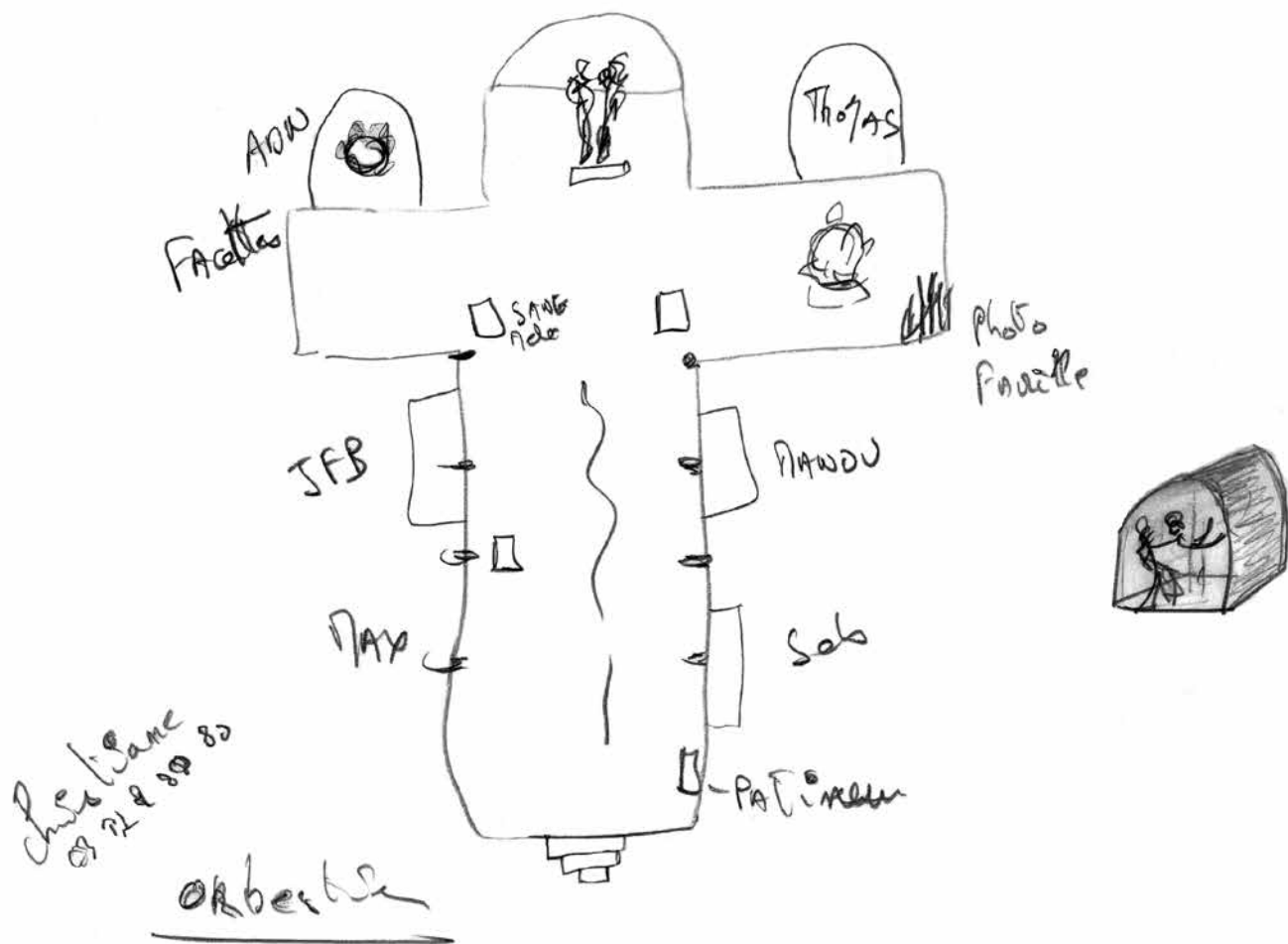
Je suis l'édifice, jusque dans le recoin de mes alcôves !
Caressez mes pierres,
humez les mousses,
sentez ma terre battue !

Je suis l'édifice, mes fenêtres percent les murs
et rapportent le souffle du monde entier !

Entendez comment mes voûtes réfléchissent !
Je suis le lieu des questions,
j'accueille l'esprit !

Je suis l'édifice...
Mais je n'existe pas sans vous !
Votre présence me réchauffe !
Je me réchauffe de votre présence !
Je suis heureux que vous soyez là !
Soyez les bienvenu(e)s !





Les murs de l'édifice

Mes amis, mes amis !
Mes murs vivent !
Les fresques qui imprégnaient leurs surfaces
s'y sont profondément enfoncées !
Venez repeindre mes murs,
Mes murs sont avides de vos quêtes !

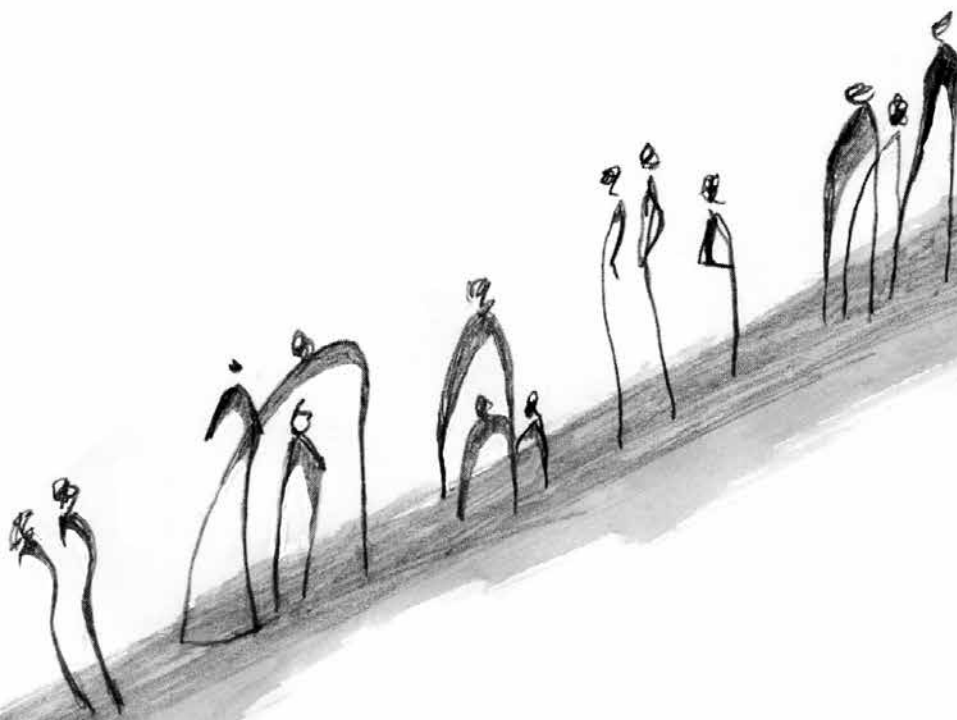
Venez, comme Manou.
Comme Manou,
venez comme lui peindre des icônes,
imprégnez-vous de son travail !
Imprégnez-vous du travail d'un barbouillou !
Un barbouillou pose d'abord le trait, puis brosse la couleur !
Il est exigeant avec lui-même, il ajuste et réajuste,
pose et re-pose le trait et la couleur !

Pose et re-pose.
Manou, l'air de rien, avance par petites touches.
Il avance seul dans son atelier, tout seul !
Poser le trait... barbouiller, puis reculer pour voir...
Reculer pour mieux voir...
Mieux voir si la couleur traduit le cœur !

Imprégnez-vous de sa peinture !
Imprégnez-vous de ses tableaux plein de ce qu'il est,
imprégnez-vous de ses tableaux plein de son JE.
Ses tableaux attendent votre TU !

Venez avec lui construire un NOUS !
Venez s'il vous plaît construire un NOUS !
Venez comme lui peindre l'humanité !





Le sol de l'édifice

Mes amis, mes amis !

Je suis l'édifice, nous sommes ici à l'abri du monde violent !
Je suis l'édifice, point de pavé au sol, point de tapis,
Juste de la terre battue !

Juste la terre, battue de vos pas depuis des millénaires !
Maxime en a retrouvé la trace sur cette photo,
Maxime a retrouvé la trace de vos pas enfouis !

Une photo n'est pas un clic clac qui résonne sèchement !
Une photo n'est pas une idée instantanée.
Une photo est un fruit nourri de réflexions.

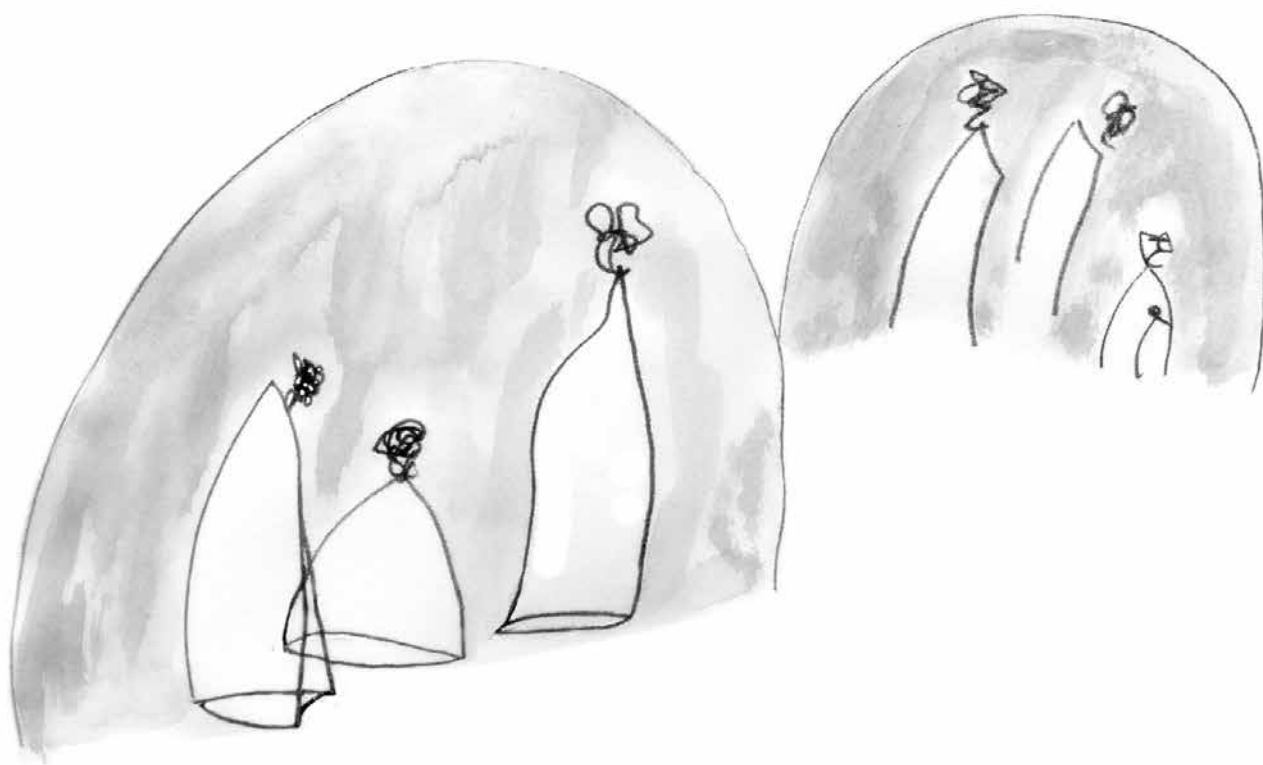
Une photo, c'est d'abord un photographe.
Un photographe qui sait comment... entre le clic et le clac,
capter doucement, au plus profond du sujet !

Palpez le travail de Jean-François.
Il sait photographier la présence des personnages
qui ont quitté les lieux.
Jean-François photographie le début de l'absence !

Ces photos, pendues à ma paroi,
reflètent la trace de vos interrogations !
La trace de vos cheminements, la trace de vos quêtes !

Quelle humanité sommes-nous ?
Quelle humanité construisons-nous ?





Les alcôves de l'édifice

Mes amis, mes amis !

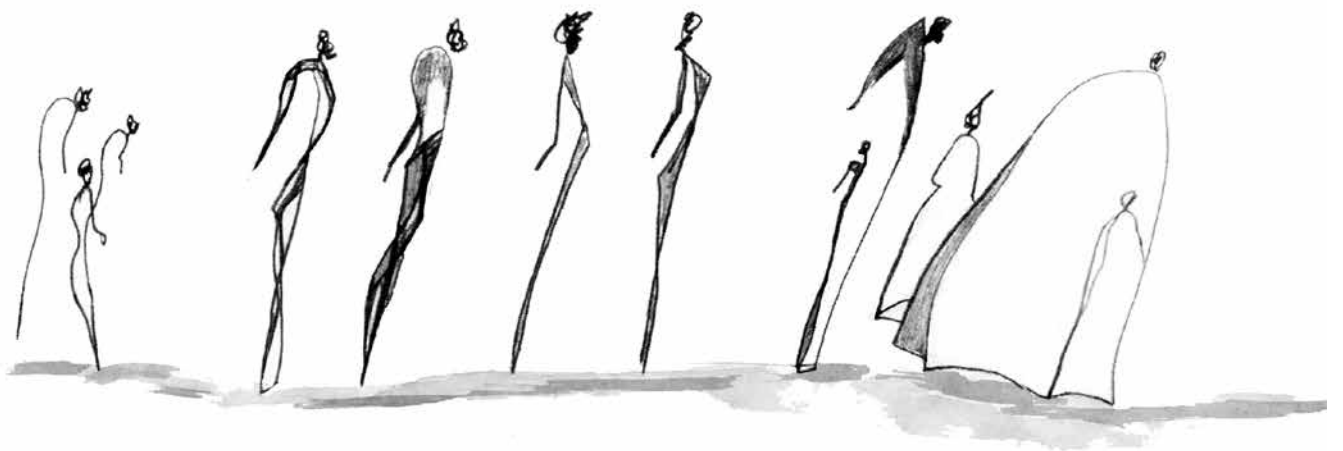
Je suis l'édifice, jusque dans mes recoins !
Jusque dans l'alcôve où se sont réfugiées
les sculptures de Thomas.
Thomas qui ose se montrer, s'exposer au regard de l'autre !

Vous le savez bien. Vous !
Vous le savez que la difficulté d'un sculpteur
n'est pas d'ordre technique !
Ce n'est pas la matière qui est retors !
Ce qui est difficile, c'est d'y insérer du sens.
Il faut que tout fonctionne, les bosses et les creux,
il faut que tout fonctionne, le lisse et le rugueux,
il faut que le thème remonte à la surface,
remonte avec force et avec harmonie !

Mais, après avoir réussi à insuffler du sens
au plus profond de la matière,
après, juste après, naît le doute,
naît l'inquiétude de ce que va percevoir le regard de l'autre !
Vous savez, ce regard qui, du bout des doigts,
caresse le "ronde bosse" !
Ce regard qui, scrutant le grain, s'invite au plus profond
du titre de la sculpture !

Le sculpteur n'est pas inquiet pour lui,
il est inquiet pour sa sculpture !
Ce regard de l'autre, va-t-il y trouver du vrai ?
Va-t-il y trouver du sens ?
Cet autre, va-t-il y trouver son sens à lui ?





contempler



Le parfum de l'édifice

Mes amis, mes amis !

Je suis l'édifice, sentez-moi !

Sentez mon lieu, sentez ma terre !

Humez-moi au-delà des mousses qui tapissent la nef !

Mes mousses m'habillent de parfums,

nous formons un bel équipage !

Je suis l'édifice,

Sentez, sentez ! Re-sentez ce dessin qui recouvre ce drap !

Ressentez ce dessin de Sébastien qui vous interroge !

Ce dessin perpétue ce qui a été commencé sur les murs
des grottes, au temps des premières quêtes !

Ce dessin nous interroge comme au temps de l'art pariétal !

Un dessin n'est pas forcément du « sucre d'orge » !

Un dessin n'est pas forcément fait d'un soleil qui se couche
sur des barques le long d'un golfe clair !

Un dessin s'esquisse et se mature la nuit,

il ne peut être tracé qu'au jour naissant !

Car le dessin se nourrit de doutes,

un dessin ne se nourrit pas de certitudes !

Approchez-vous de ce dessin de Sébastien

qui à la fois nous reflète et nous aspire !

Comment vous interpelle-t-il ?

Qu'éveille-t-il en vous ?

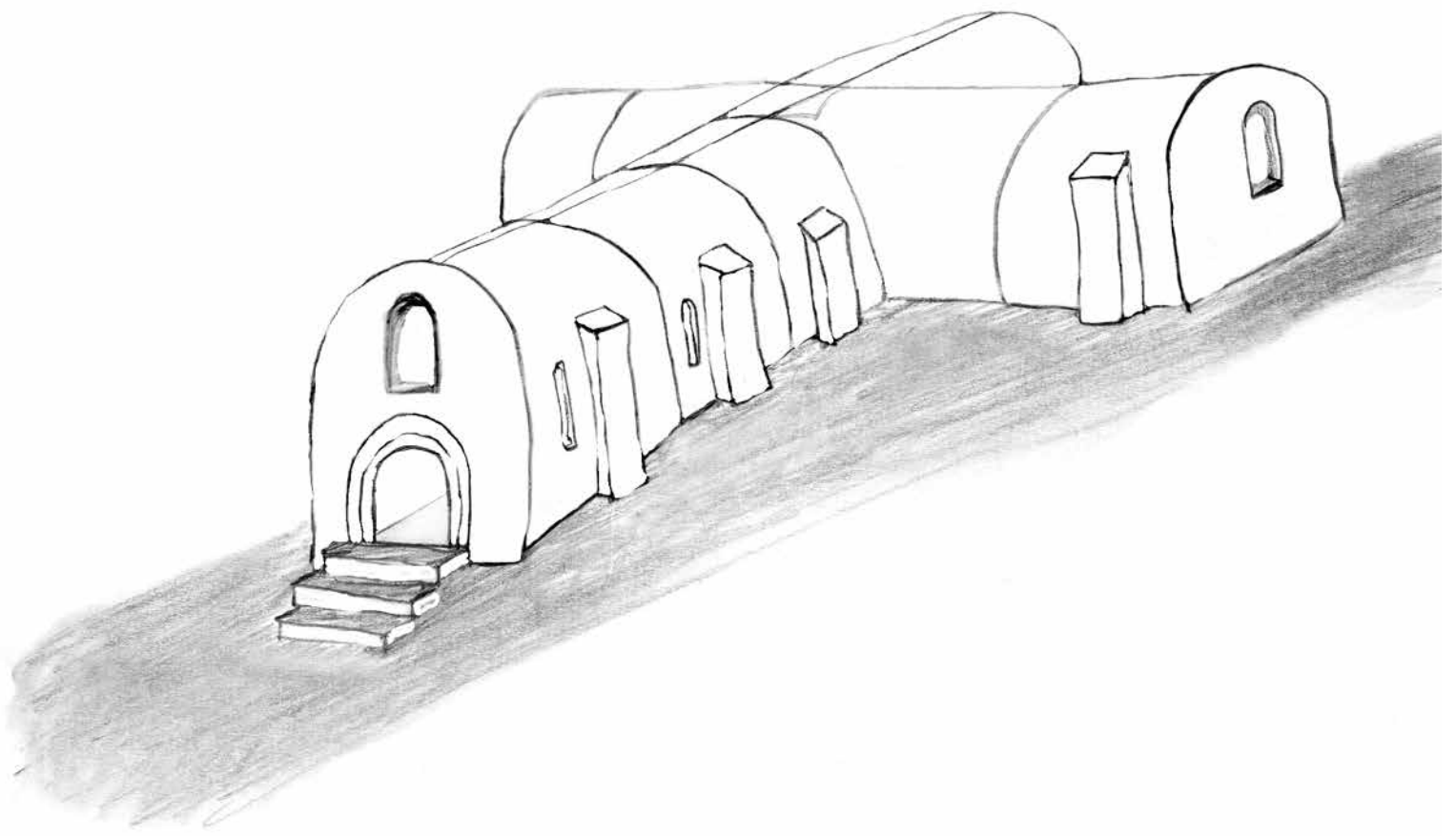
Qu'allez-vous en faire une fois qu'il aura pénétré en vous,

une fois installé dans votre mémoire ?

Vous laisserez-vous entraîner par lui ?

Vous laisserez-vous entraîner vers un nouveau ?





Les voûtes de l'édifice

Mes amis, mes amis ! Je suis l'édifice, je contiens l'acoustique !
Je suis l'édifice, entendez-vous !
Entendez comment mes voûtes réfléchissent !
Vous entendez ! Mais savez-vous qui est le son ?

Mes voûtes sont imprégnées du son des chanteurs et des chorales !
Du son des comédiens déclamant leur âme !
Il y a même le son léger du pas des danseurs !

Mes voûtes réfléchissent les orgues, violons et violoncelles.
Mes voûtes accompagnent les notes qui s'égrainent,
des blanches, des noires et des croches.

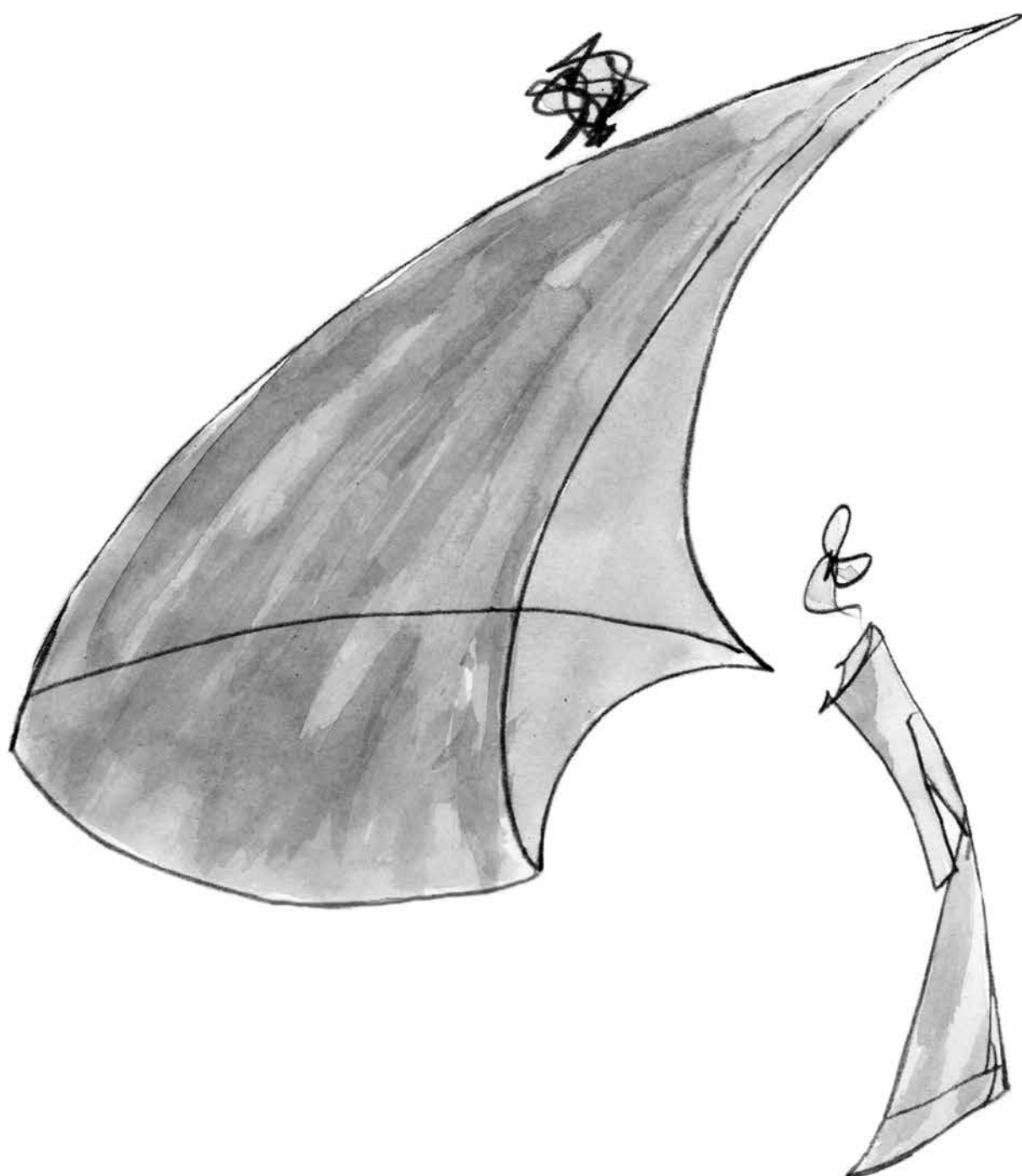
Vous entendez ! Mais savez-vous qui parle ?

Le musicien, par exemple, pense et parle avec ses doigts !
Vous avez un cerveau ! Un musicien a dix cerveaux !
Le comédien lui, n'a qu'un corps, qu'un coffre,
mais dix mille postures pour accompagner le verbe !

De leurs dix doigts, de leurs dix mille postures,
ils savent installer l'atmosphère qui convient !
Le musicien, le comédien sont des funambules
qui acceptent le risque de chuter devant vous !

Plongez un musicien ou un comédien
dans un groupe de leurs congénères,
il s'y fondront,
s'y confondront pour jouer à l'unisson !
J'envie cette communion !
Les musiciens, les comédiens sont des faiseurs d'atmosphères,
ils jouent et interpellent « nos sens »,
ils jouent pour nous amener vers l'essence de la valse humaine !





La nef de l'édifice

Mes amis, mes amis !

Je suis l'édifice !

Lorsque vous foulez mon sol, je me réchauffe de votre présence !

Lorsque mon sol n'est plus froid,

la trace d'un chemin y apparaît !

Le chemin des quêtes !

Regardez ce doigt, à la tête de ces quidams !

Nous sommes attirés par ce doigt qui montre !

Ce doigt nous invite à trouver des repères,

ce doigt nous invite à chercher nos propres jalons !

Ne me demandez pas la bonne direction, car je l'ignore.

Ne me demandez pas ma direction,

je ne fais que suivre mon chemin,

je « suis » mon chemin !

Ce doigt est le symbole d'une quête.

Vous savez, cette quête que nous portons en nous !

Cette quête singulière qui nous constitue !

Relire sans cesse sa vie pour mieux écrire le futur !

Accompagnez ces personnages,

faites un bout de chemin ensemble !

Marchez de concert, goûtez l'instant présent !

Ces personnages pleins de vide n'attendent que votre plein !

Toutes ces quêtes singulières que nous portons,

sont la raison d'espérer de l'humanité !





Les fenêtres de l'édifice

Mes amis, mes amis !

Je suis l'édifice ! Mes fenêtres percent les murs,
mes fenêtres m'ouvrent au monde !
Mais qui m'ouvre les fenêtres pour laisse entrer la lumière ?
Qui laisse entrer ce délicieux souffle ?
Merci aux amis de l'abbaye !
Merci aux amis de l'abbaye Saint-Jean d'Orbestier
de m'ouvrir au monde !

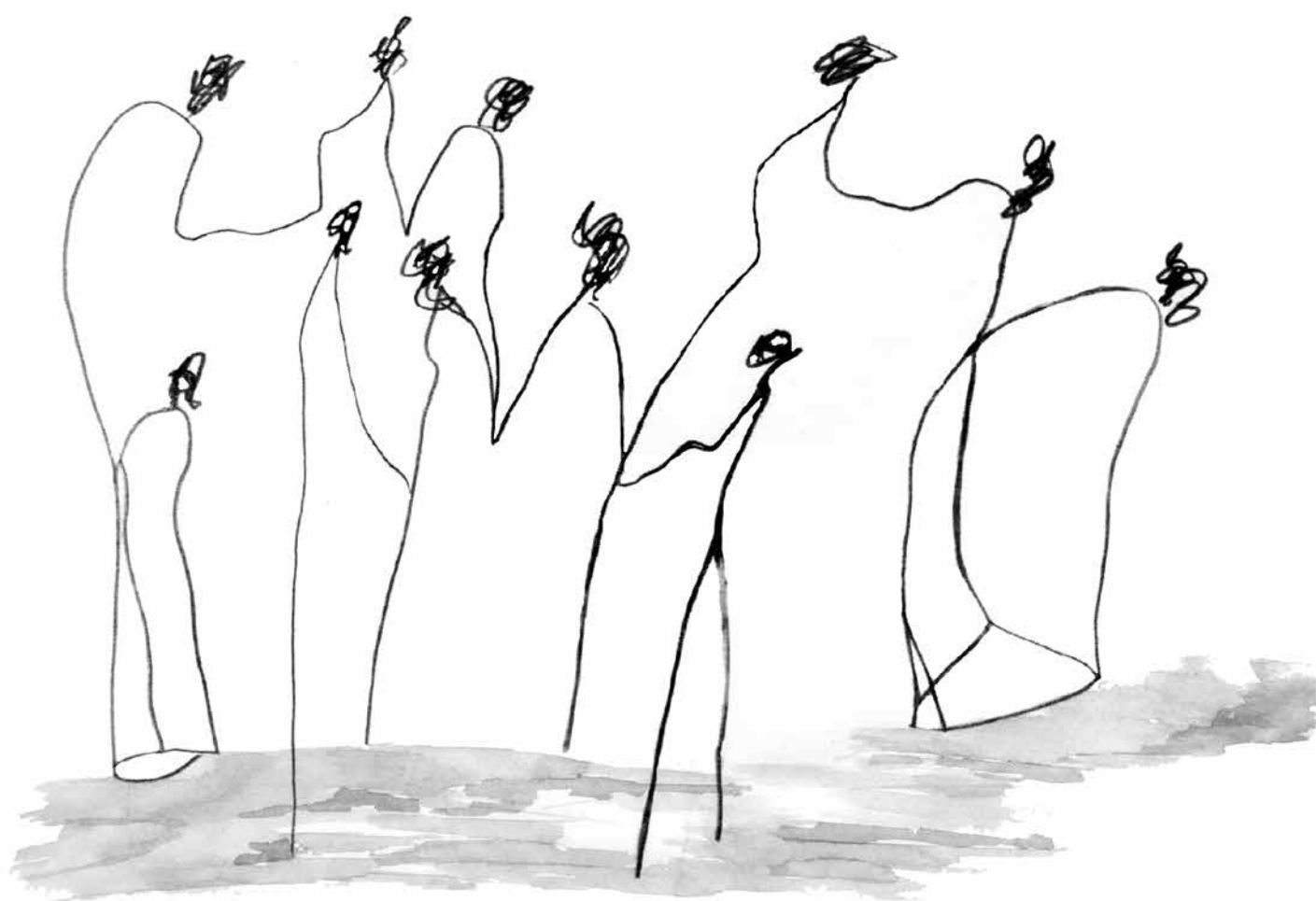
Ainsi ouvertes,
portes et fenêtres rapportent dans la nef
le souffle des marins du monde entier !
Le monde entier souffle dans mon espace !

Mes amis, ma famille !
Laissez-vous caresser par ce souffle qui sent la marée !
Mes amis, ma famille !
revenez souvent, car la marée va et vient
en rapportant un souffle sans cesse renouvelé !

Je suis l'édifice !
Je contiens le souffle !
Mes fenêtres respirent le monde

Laissez-vous caresser par le souffle du monde !
Laissez-vous caresser par la richesse du monde !





L'édifice de l'instant

Mes amis, mes amours !

Je suis l'édifice !

Alors que je n'étais qu'une trouée dans la forêt,
j'accueillais déjà les quêtes !

Je suis l'édifice ! Je n'existe pas sans vous !

Je suis heureux que vous soyez-là !

Je ne vis que lorsque mon sol vibre de vos pas !

Je suis le lieu des questions !

J'offre l'abri à celui qui cherche !

Venez parler !

Venez-vous réfléchir sur mes voûtes !

Venez me parler d'humanité !

Venez construire l'humanité !

Venez découvrir ce que vous avez en vous

dans ces dessins, peintures et dans ces sculptures !

Venez découvrir ce que vous n'osez pas encore
montrer de vous !

Si vous répondez ce soir à l'invite de cette quête d'humanité,

C'est bien que ce qui est en vous est beau !

Vous êtes beau !

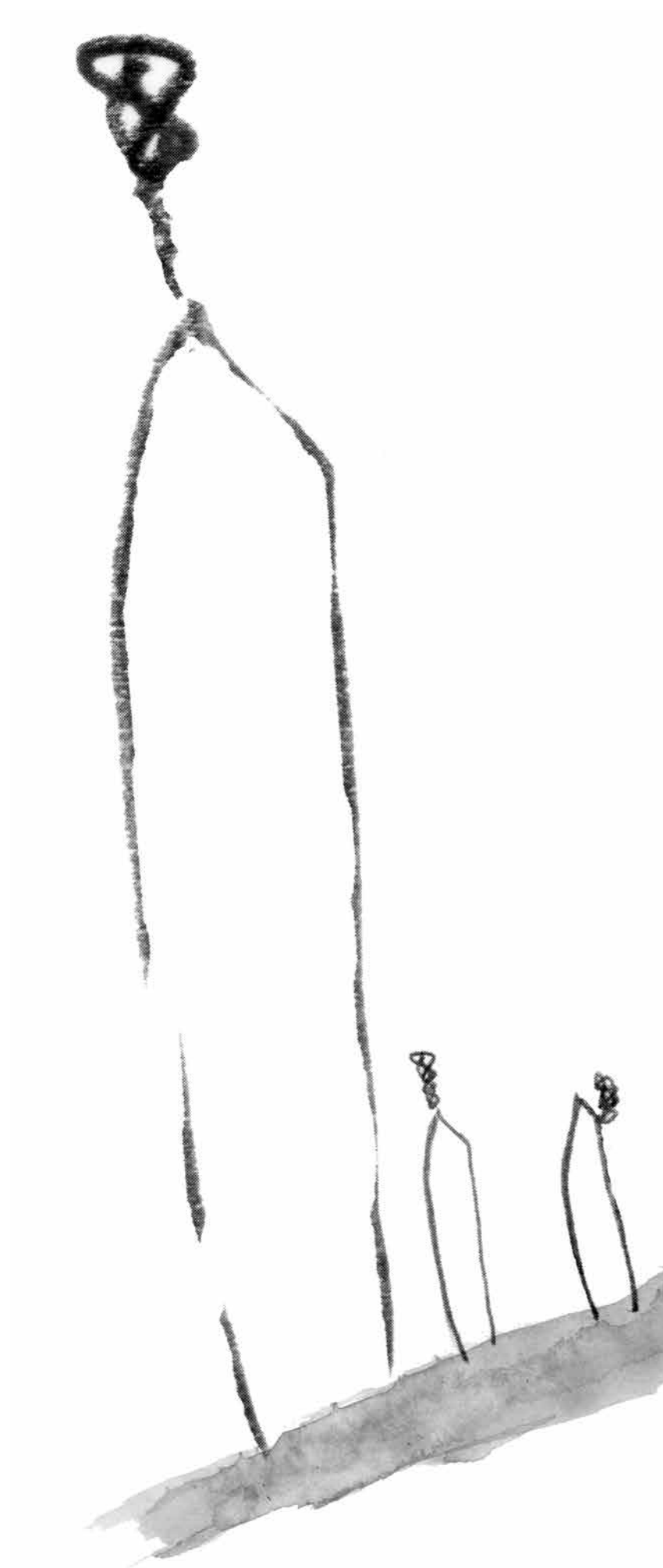
Et moi l'édifice, de mon sol à mes voûtes,

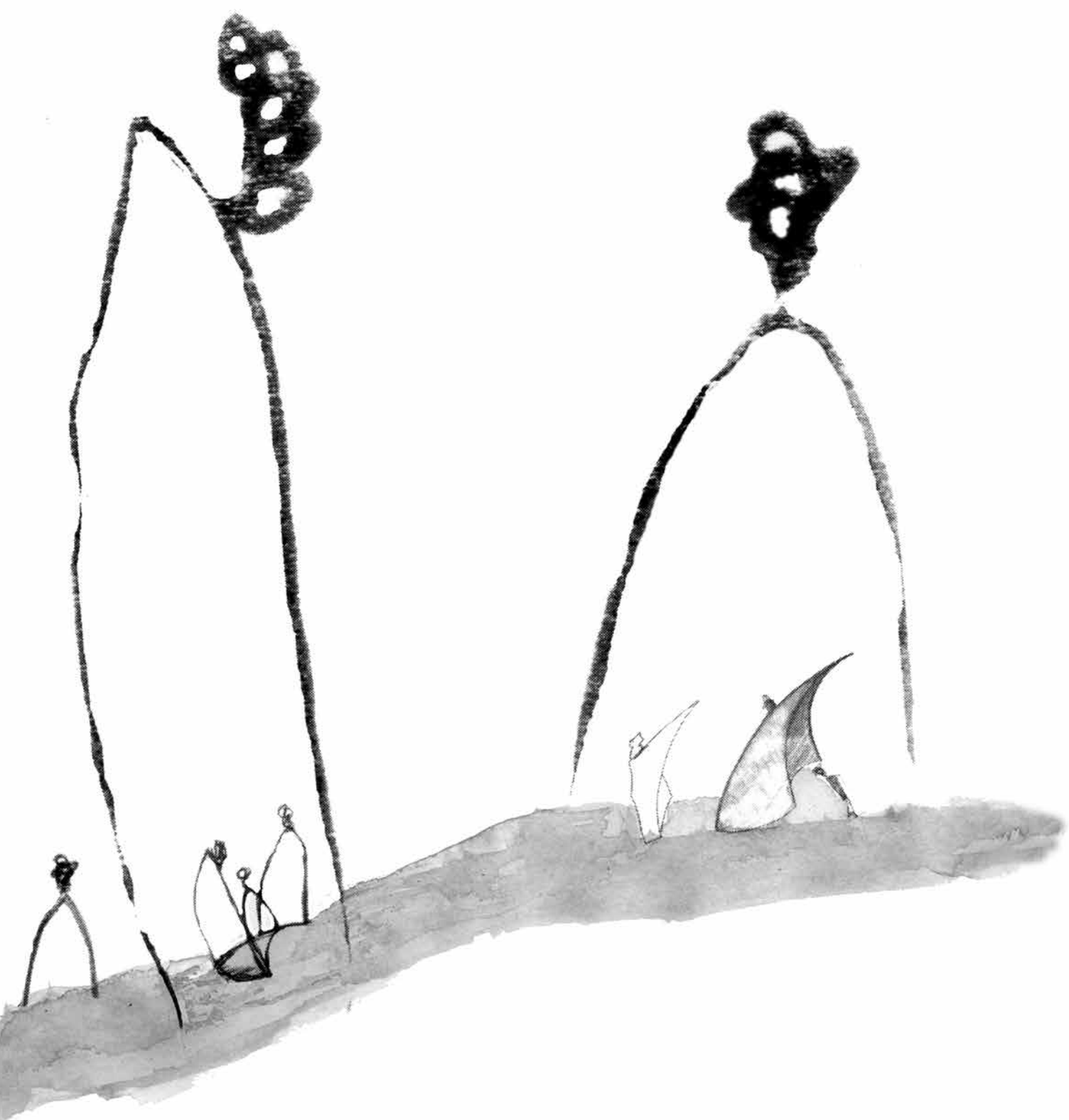
Moi l'édifice,

je vous aime !

Je vous aime !







je vous aime !



© Maxime Pateau

de la part de l'édifice

Philippe